

LITTÉRATURE FRANÇAISE DU XVII SIÈCLE.

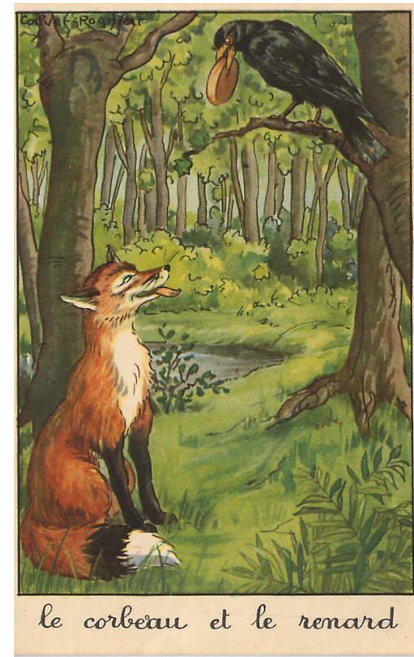
LES FABLES DE JEAN DE LA FONTAINE.



Fable II¹

LE CORBEAU ET LE RENARD

Maître Corbeau, sur un arbre perché²,
Tenait en son bec³ un fromage.
Maître Renard, par l'odeur alléché⁴,
Lui tint⁵ à peu près ce langage⁶ :
Et bonjour, Monsieur du Corbeau,
Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !
Sans mentir, si votre ramage⁷
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le Phénix des hôtes⁸ de ces bois.
À ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie,
Et pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le Renard s'en saisit, et dit : Mon bon Monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute.
Cette leçon vaut bien un fromage sans doute.
Le Corbeau honteux et confus
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.



¹ Jean de La Fontaine, *Fables*, Livre 1, 1668.

² Posé en hauteur sur l'arbre.

³ La « bouche » de l'oiseau.

⁴ Attiré par goût, par envie de manger quelque chose.

⁵ Passé simple du verbe *tenir*.

⁶ Tenir un langage : dire quelque chose (référence aux paroles du renard).

⁷ ici : chant de l'oiseau.

⁸ Des personnes (autres animaux) qui habitent dans ces bois.

Fable X⁹

LE LOUP ET L'AGNEAU

La raison du plus fort est toujours la meilleure :
Nous l'allons montrer tout à l'heure¹⁰.
Un Agneau se désaltérait¹¹
Dans le courant d'une onde pure.
Un Loup survient à jeun, qui cherchait aventure,
Et que la faim en ces lieux attirait.
Qui te rend si hardi¹² de troubler mon breuvage¹³ ?
Dit cet animal plein de rage :
Tu seras châtié de ta témérité.
Sire, répond l'Agneau, que Votre Majesté
Ne se mette pas en colère ;
Mais plutôt qu'elle considère
Que je me vas¹⁴ désaltérant
Dans le courant,
Plus de vingt pas au-dessous d'Elle ;
Et que par conséquent, en aucune façon,
Je ne puis troubler sa boisson.
Tu la troubles, reprit cette bête cruelle,
Et je sais que de moi tu médis l'an passé.
Comment l'aurais-je fait si¹⁵ je n'étais pas né ?
Reprit l'Agneau ; je tette encor¹⁶ ma mère
Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.
Je n'en ai point. C'est donc quelqu'un des tiens :
Car vous ne m'épargnez guère,
Vous, vos Bergers et vos Chiens.

⁹ Jean de La Fontaine, *Fables*, Livre 1, 1668.

¹⁰ Tout de suite.

¹¹ Buvaît.

¹² Téméraire.

¹³ Boisson.

On me l'a dit : il faut que je me venge."
Là-dessus, au fond des forêts
Le loup l'emporte et puis le mange,
Sans autre forme de procès.



¹⁴ Forme progressive pour dire : que je vais me désaltérer.

¹⁵ Puisque.

¹⁶ Licence poétique : autorisation poétique d'écrire sans le -e final du mot : e caduque.

Fable X¹⁷

LE LIÈVRE ET LA TORTUE

Rien ne sert de courir ; il faut partir à point.
Le Lièvre et la Tortue en sont un témoignage¹⁸.
Gageons¹⁹, dit celle-ci, que vous n'atteindrez point
Si tôt que moi²⁰ ce but. Si tôt ? Êtes-vous sage²¹ ?
Repartit l'Animal léger²².
Ma Commère²³, il vous faut purger
Avec quatre grains d'ellébore²⁴.
Sage ou non, je parie encore.
Ainsi fut fait : et de tous deux
On mit près du but les enjeux.
Savoir quoi, ce n'est pas l'affaire ;
Ni de quel juge l'on convint²⁵.
Notre Lièvre n'avait que quatre pas à faire ;
J'entends de ceux qu'il fait lorsque prêt d'être atteint
Il s'éloigne des Chiens, les renvoie aux calendes²⁶,
Et leur fait arpenter²⁷ les landes.
Ayant, dis-je, du temps de reste pour brouter,
Pour dormir, et pour écouter
D'où vient le vent, il laisse la Tortue
Aller son train de Sénateur²⁸.

Elle part, elle s'évertue²⁹ ;
Elle se hâte avec lenteur.
Lui cependant méprise une telle victoire ;
Tient la gageure³⁰ à peu de gloire ;
Croit qu'il y va de son honneur
De partir tard. Il broute, il se repose,
Il s'amuse à toute autre chose
Qu'à la gageure. À la fin, quand il vit
Que l'autre touchait presque au bout de la carrière³¹,
Il partit comme un trait ; mais les élans qu'il fit
Furent vains³² : la Tortue arriva la première.
Eh bien, lui cria-t-elle, avais-je pas raison ?
De quoi vous sert votre vitesse ?
Moi l'emporter ! et que serait-ce
Si vous portiez une maison ?



¹⁷ Jean de La Fontaine, *Fables*, Livre 6, 1668.

¹⁸ Un bon exemple.

¹⁹ Faisons le pari.

²⁰ Aussi vite que moi.

²¹ Avez-vous toute votre tête ?

²² Cet animal qui ne réfléchit pas beaucoup.

²³ Mon ami.

²⁴ L'expression *purger avec l'ellébore* est une expression de l'époque qui signifie soigner sa folie.

²⁵ Ni quel arbitre on choisit.

²⁶ *Aux calendes* est une partie de l'expression *aux calendes grecques* qui signifie à une date inconnue. Cela veut dire qu'on remet toujours à plus tard.

²⁷ Parcourir.

²⁸ *Son train de Sénateur* est une allusion à l'embonpoint des Sénateurs romains. Cela signifie sa grosse corpulence.

²⁹ Elle fait tout son possible, elle fait de son mieux.

³⁰ Le pari (voir vers 3).

³¹ Au bout de la course.

³² Inutiles, sans succès.

Fable VI³³

LA COUR DU LION

Sa Majesté Lionne un jour voulut connaître
De quelles nations le ciel l'avait fait maître.

Il manda donc par Députés
Ses Vassaux de toute nature,
Envoyant de tous les côtés
Une circulaire écriture ,
Avec son sceau³⁴. L'écrit portait
Qu'un mois durant le Roi tiendrait
Cour plénière³⁵, dont l'ouverture
Devait être un fort grand festin,
Suivi des tours de Fagotin³⁶.
Par ce trait de magnificence³⁷

Le Prince à ses sujets étalait sa puissance.

En son Louvre il les invita.

Quel Louvre! un vrai charnier, dont l'odeur se porta
D'abord au nez des gens. L'Ours boucha sa narine:
Il se fût bien passé³⁸ de faire cette mine,
Sa grimace déplut. Le Monarque irrité³⁹

L'envoya chez Pluton⁴⁰ faire le dégoûté.

Le Singe approuva fort⁴¹ cette sévérité,

Et flatteur excessif, il loua⁴² la colère

Et la griffe du Prince, et l'Antre⁴³, et cette odeur:

Il n'était ambre⁴⁴, il n'était fleur,

Qui ne fût ail au prix. Sa sottise flatterie

Eut un mauvais succès, et fut encor punie.

Ce Monseigneur du Lion-là

Fut parent de Caligula⁴⁵.

Le Renard étant proche: Or cà⁴⁶, lui dit le sire⁴⁷,

Que sens-tu? dis-le moi : parle sans déguiser.

L'autre aussitôt de s'excuser,

Alléguant⁴⁸ un grand rhume : il ne pouvait que dire

Sans odorat ; bref, il s'en tire⁴⁹.

Ceci vous sert d'enseignement :

Ne soyez à la Cour, si vous voulez y plaire,

Ni fade adulateur, ni parleur trop sincère ;

Et tâchez quelquefois de répondre en Normand.⁵⁰

³³ Jean de La Fontaine, *Fables*, Livre 7, 1668.

³⁴ Tampon, signe ou symbole du Roi.

³⁵ Assemblée.

³⁶ Singe de foire, dressé pour faire des plaisanteries.

³⁷ Exemples de sa grande puissance.

³⁸ Il aurait mieux fait de ne pas...

³⁹ Très en colère.

⁴⁰ Planète mais référence ici au dieu des morts.

⁴¹ Beaucoup.

⁴² Flatter.

⁴³ Caverne, grotte de l'animal (se dit d'un lieu inquiétant d'où on ne peut espérer sortir).

⁴⁴ Parfum.

⁴⁵ Empereur Romain réputé pour être particulièrement cruel (il était connu pour ses crimes et ses extravagances).

⁴⁶ Expression de langue classique pour appeler quelqu'un.

⁴⁷ Seigneur, Roi.

⁴⁸ Prétextant.

⁴⁹ Il s'en sort bien.

⁵⁰ " On dit aussi qu'un homme répond en Normand, lorsqu'il ne dit ni oui, ni non, qu'il a crainte d'être surpris, de s'engager." (Furetière)



Alain Schmidt, Le Lion et la Cour, « Fables de La Fontaine », Exposition 2018,

Fable I⁵¹

LA MORT ET LE MOURANT

La mort ne surprend point le sage ;
Il est toujours prêt à partir,
S'étant su⁵² lui-même avertir
Du temps où l'on se doit résoudre à ce passage.
Ce temps, hélas ! embrasse tous les temps :
Qu'on le partage en jours, en heures, en moments,
Il n'en est point qu'il ne comprenne
Dans le fatal tribut⁵³ ; tous sont de son domaine ;
Et le premier instant où les enfants des rois
Ouvrent les yeux à la lumière,
Est celui qui vient quelquefois
Fermer pour toujours leur paupière.
Défendez-vous par la grandeur,
Alléguez la beauté, la vertu, la jeunesse,
La mort ravit tout sans pudeur
Un jour le monde entier accroîtra sa richesse.
Il n'est rien de moins ignoré,
Et puisqu'il faut que je le die⁵⁴,
Rien où l'on soit moins préparé.
Un Mourant qui comptait plus de cent ans de vie,
Se plaignait à la Mort que précipitamment
Elle le contraignait de partir tout à l'heure⁵⁵,
Sans qu'il eût fait son testament,
Sans l'avertir au moins. Est-il juste qu'on meure

Au pied levé ? dit-il : attendez quelque peu.
Ma femme ne veut pas que je parte sans elle ;
Il me reste à pourvoir un arrière-neveu ;
Souffrez qu'à mon logis j'ajoute encore une aile.
Que vous êtes pressante, ô Déesse cruelle !
Vieillard, lui dit la mort, je ne t'ai point surpris ;
Tu te plains sans raison de mon impatience.
Eh n'as-tu pas cent ans ? trouve-moi dans Paris
Deux mortels aussi vieux, trouve-m'en dix en France.
Je devais⁵⁶, ce dis-tu, te donner quelque avis
Qui te disposât à la chose :
J'aurais trouvé ton testament tout fait,
Ton petit-fils pourvu, ton bâtiment parfait ;
Ne te donna-t-on pas des avis quand la cause
Du marcher et du mouvement,
Quand les esprits, le sentiment,
Quand tout faillit⁵⁷ en toi ? Plus de goût, plus d'ouïe :
Toute chose pour toi semble être évanouie :
Pour toi l'astre du jour prend des soins superflus :
Tu regrettes des biens qui ne te touchent plus
Je t'ai fait voir tes camarades,
Ou morts, ou mourants, ou malades.
Qu'est-ce que tout cela, qu'un avertissement ?
Allons, vieillard, et sans réplique.
Il n'importe à la république
Que tu fasses ton testament.
La Mort avait raison : je voudrais qu'à cet âge
On sortît⁵⁸ de la vie ainsi que d'un banquet,

⁵¹ Jean de La Fontaine, *Fables*, Livre 8, 1668.

⁵² Ayant su s'avertir lui-même.

⁵³ La contribution que l'on doit payer au Destin.

⁵⁴ Que je le dise (forme classique du subjonctif présent du verbe dire).

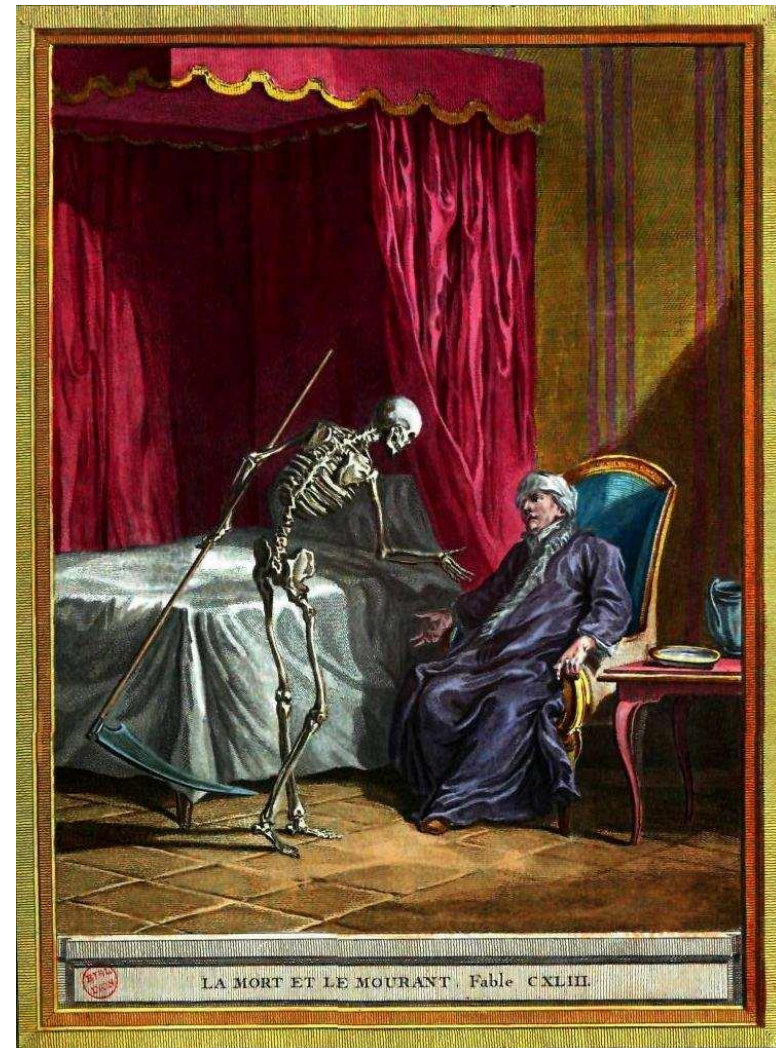
⁵⁵ Tout de suite.

⁵⁶ J'aurais dû.

⁵⁷ Manque.

⁵⁸ Subjonctif imparfait : qu'on sorte.

Remerciant son hôte ; et qu'on fit son paquet :
Car de combien peut-on retarder le voyage ?
Tu murmures, vieillard ; vois ces jeunes mourir,
 Vois-les marcher, vois-les courir
À des morts, il est vrai, glorieuses et belles,
Mais sûres cependant, et quelquefois cruelles.
J'ai beau te le crier ; mon zèle⁵⁹ est indiscret :
Le plus semblable aux morts meurt le plus à regret.



⁵⁹ Empressement à faire quelque chose.

Fable I⁶⁰

LES ANIMAUX MALADES DE LA PESTE

Un mal qui répand la terreur,
Mal que le Ciel en sa fureur
Inventa pour punir les crimes de la terre
La Peste⁶¹ (puisqu'il faut l'appeler par son nom)
Capable d'enrichir en un jour l'Achéron⁶²,
Faisait aux animaux la guerre.
Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés :
On n'en voyait point d'occupés
À chercher le soutien d'une mourante vie⁶³ ;
Nul mets n'excitait leur envie ;
Ni Loups ni Renards n'épiaient
La douce et l'innocente proie.
Les Tourterelles se fuyaient ;
Plus d'amour, partant⁶⁴ plus de joie.
Le Lion tint conseil, et dit : Mes chers amis,
Je crois que le Ciel a permis
Pour nos péchés cette infortune ;
Que le plus coupable de nous
Se sacrifie aux traits du céleste courroux ;
Peut-être il obtiendra la guérison commune.
L'histoire nous apprend qu'en de tels accidents⁶⁵
On fait de pareils dévouements⁶⁶ :

Ne nous flattons⁶⁷ donc point ; voyons sans indulgence
L'état de notre conscience.
Pour moi, satisfaisant mes appétits gloutons
J'ai dévoré force moutons ;
Que m'avaient-ils fait ? Nulle offense⁶⁸ (8) :
Même il m'est arrivé quelquefois de manger
Le Berger.

Je me dévouerai donc, s'il le faut ; mais je pense
Qu'il est bon que chacun s'accuse ainsi que moi
Car on doit souhaiter selon toute justice
Que le plus coupable périsse.
Sire, dit le Renard, vous êtes trop bon Roi ;
Vos scrupules font voir trop de délicatesse ;
Et bien, manger moutons, canaille, sottise espèce.
Est-ce un péché ? Non non. Vous leur fîtes, Seigneur,
En les croquant beaucoup d'honneur ;
Et quant au Berger, l'on peut dire
Qu'il était digne de tous maux,
Étant de ces gens-là qui sur les animaux
Se font un chimérique empire.
Ainsi dit le Renard, et flatteurs d'applaudir.
On n'osa trop approfondir
Du Tigre, ni de l'Ours, ni des autres puissances
Les moins pardonnables offenses.
Tous les gens querelleurs, jusqu'aux simples Mâtins⁶⁹,
Au dire de chacun, étaient de petits saints.

⁶⁰ Jean de La Fontaine, *Fables*, Livre 7, 1668.

⁶¹ Se dit quelquefois de la colère de Dieu.

⁶² Dans la mythologie : Fleuve des Enfers, frontière du royaume des Morts.

⁶³ À chercher à se nourrir.

⁶⁴ Par conséquent (expression adverbiale).

⁶⁵ Ce qui arrive par hasard, ici : malheur imprévu.

⁶⁶ Le dévouement est pris au sens de vouer aux dieux infernaux comme victime, sacrifier.

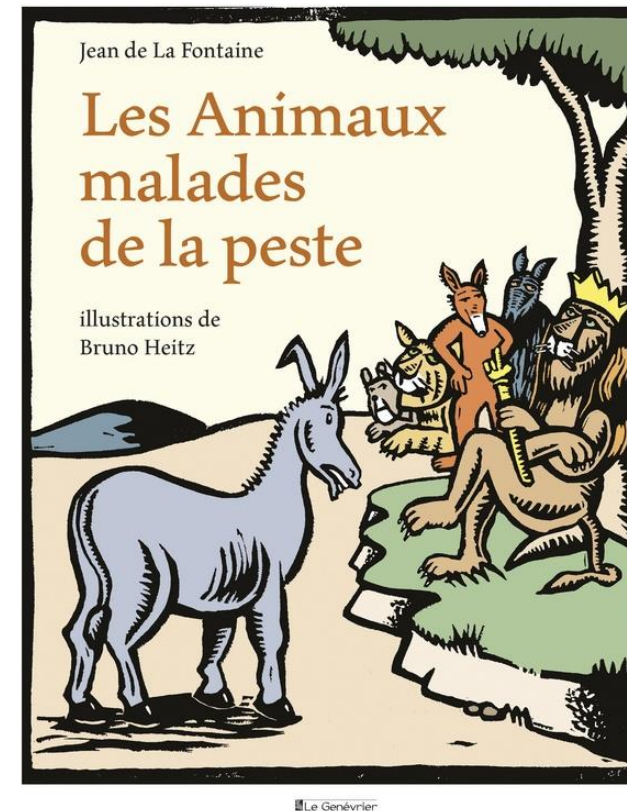
⁶⁷ Ne nous traitons point avec douceur.

⁶⁸ Tort qu'on fait à quelqu'un.

⁶⁹ Chiens dressés à la garde d'une cour, d'un troupeau

L'Âne vint à son tour, et dit : J'ai souvenance
 Qu'en un pré de Moines passant,
 La faim, l'occasion, l'herbe tendre, et je pense
 Quelque diable aussi me poussant,
 Je tondis de ce pré la largeur de ma langue.
 Je n'en avais nul droit, puisqu'il faut parler net.
 À ces mots on cria haro sur le Baudet⁷⁰.
 Un Loup quelque peu clerc⁷¹ prouva par sa harangue
 Qu'il fallait dévouer ce maudit Animal,
 Ce pelé, ce galeux, d'où venait tout leur mal.
 Sa peccadille fut jugée un cas pendable.
 Manger l'herbe d'autrui ! quel crime abominable !
 Rien que la mort n'était capable
 D'expier son forfait : on le lui fit bien voir.
 Selon que vous serez puissant ou misérable,

Les jugements de Cour⁷² vous rendront blanc ou noir.



⁷⁰ Exclamation en usage à l'époque pour arrêter les malfaiteurs.

⁷¹ Habile, qui est savant, qui a de la culture.

⁷² Cour de justice.